L'IMPACT DE LA LEGIO IIIA AUGUSTA DANS LES PROVINCES ROMAINES D'AFRIQUE. L'ASPECT RELIGIEUX

ARBIA HILALI

Pour mettre en œuvre sa politique, l'État romain disposait de plusieurs instruments; au premier rang figuraient l'administration, provinciale et municipale, et l'armée. Le rôle de l'armée romaine impériale fut essentiel dans l'intégration des pays conquis à l'empire de Rome. Il s'agissait d'une armée préparée pour la guerre, mais confrontée à une situation de paix. L'Afrique n'a été défendue, la plupart du temps, que par une seule légion, la *III^a Augusta* stationnée au grand camp de Lambèse à partir de 128–129.¹ La vie de ses légionnaires n'a pas été souvent troublée. En effet, «les soldats avaient sans doute reçu plus de coups dans les tavernes que sur les champs de bataille» selon l'expression de G.-Ch. Picard.

Pour faire face à cette situation de paix, la légion a procédé d'abord à la délimitation de son territoire légionnaire. Ensuite, elle a aménagé son espace urbain, a installé son infrastructure routière et a créé des ouvrages hydrauliques. Enfin, elle a aménagé son espace sacré et a délimité la sphère des hommes et la sphère des dieux. Outre pour le maintien de la paix, la présence de la légion était fondamentale dans la diffusion progressive des dieux gréco-romains et des pratiques religieuses officielles romaines. Le rôle de la légion était non négligeable dans l'introduction des dieux orientaux à l'intérieur de certaines provinces africaines. Il convient d'en estimer l'importance et, peut-être, d'en marquer les limites.

Afin de souligner les traces de l'impact religieux de la *III^e* légion Auguste et de ses détachements,² j'ai pris comme échantillon d'étude, les camps légionnaires qui ont été suffisamment fouillés et pour lesquels on dispose d'une documentation épigraphique et archéologique

¹ *CIL* VIII 2534 (Lambèse).

² Je tiens à préciser pour cet article abordera essentiellement l'impact officiel, c'est-à-dire les cultes officiels et les édifices religieux publics (par opposition aux dédicaces privées).

importante, à savoir en Numidie, les camps de Lambèse (128–129), de Gemellae (126–132) et de Dimmidi (198) et en Tripolitaine, le camp de Bu Njem (198).

*Implantation d'un paysage architectural culturel romain
autour du camp de Lambèse*

L'occupation militaire romaine en Numidie au piémont de l'Aurès s'est accompagnée par un projet d'organisation de l'espace urbain à la suite de la conquête.³ Un important réseau de localités s'est mis en place rapidement durant le deuxième siècle autour de la résidence de la *III^a Augusta* à Lambèse (Verecunda, Casae, Lamsorti, Lambafundis, Lambridi, Lamiggi, Timgad).⁴ La réorganisation spatiale de ce massif aurasien présaharien a pour objectif de créer des noyaux urbains de romanisation qui permettent de formaliser la possession du sol et l'intégration des individus dans un ensemble administratif et culturel romain, destiné à affirmer et à préserver l'unité et l'homogénéité de l'Empire.⁵ Ce dispositif de romanisation sera complété par une implantation des édifices religieux gréco-romains.

Dès son installation, la *III^e* légion Auguste a défini son espace religieux. Au sein de cet espace, elle a aménagé les lieux de cultes traditionnels propres à la communauté militaire à l'intérieur du camp (le sanctuaire des *principia*, la chapelle des enseignes, la chapelle du prétoire). D'ailleurs, le camp est lui-même un phénomène religieux, il est une cité avec son panthéon religieux qui se distingue du panthéon traditionnel dans une communauté civile. Parmi les dieux honorés dans le

³ M. Tarpin, *Pagi et vici dans l'Occident romain*, CEFR 299 (Rome 2002), 245.

⁴ On n'a pas trouvé de traces archéologiques d'une organisation municipale préromaine, mais il est vraisemblable qu'il y avait une occupation humaine locale sédentaire ou semi-nomade en contact avec les transhumants saisonniers de la montagne vers les hautes plaines. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord V* (Paris 1913), 254: «On est au point de contact entre des régions diverses, montagnes et plaines, en des lieux où agriculteurs et éleveurs pouvaient le plus commodément échanger leurs produits, où l'autorité royale pouvait le mieux surveiller les mouvements des nomades et des montagnards, et, à l'occasion, recruter des troupes chez ces tribus guerrières. Enfin, aux grands nœuds de routes naturelles, et là où, dans une contrée desséchée, l'abondance de l'eau commandait le passage et entretenait la vie».

⁵ Tarpin 2002, op. cit. (n. 3), 245.

cercle militaire du camp de Lambèse, on peut citer la Discipline,⁶ les Génies militaires⁷ et l'empereur divinisé.⁸

Cette délimitation de l'espace religieux dépasse le quartier général proprement dit pour s'étendre à l'extérieur. En effet, à proximité du premier camp (camp de Titus ou camp de l'est),⁹ s'est développée une agglomération civile qui va donner naissance plus tard à la cité de Lambèse. Dans cet espace, on trouve regroupés en un même lieu des éléments essentiels de la vie de la cité. L'*Asclepium* qui est situé contre le mur du camp de Titus a été construit entre 161 et 162.¹⁰ Plus à l'est se situe un complexe monumental, avec un Capitole et un temple qui pourrait être dédié au divin Carus en 284, accolé au Capitole.¹¹

⁶ 1) M. Le Glay, *CRAI* (1956), 294 (*AE* 1957, 122); H.-G. Pflaum, *Libyca* 5 (1957), 61–75; M. Speidel, *Historia* 22, 1 (1973), 125–127 (*AE* 1973, 629). L'inscription a été trouvée dans le premier camp de Lambèse, créé en 81 ap.J.-C., près d'une salle à abside qui était sans doute la chapelle des enseignes. C'est un autel d'un mètre de hauteur, en calcaire blanc, brisé dans sa partie supérieure droite. Le texte : *Disciplinae / Militari / Augustor(um), / aram, d(e)d(ic)ante / Q(uito) Anicio Fausto / co(n)s(ule), / eq(uites) sing(ulares) prae(sidis)*. a.197–201.

2) *CIL* VIII 18058 (*ILS* 3810). Autel, gros cube trouvé dans le prétoire. Le texte : *Ara / Disciplinae*.

⁷ 1) M. Le Glay, *BCTH* 1954 [1956], 166 nr 1 (*AE* 1957, 83): *Genio / [[leg(ionis) III] / Aug(ustae), f(e)l(icit)er].a II–IIIes*.

2) *CIL* VIII 2527 = 18039: *Genio leg(ionis) III Aug(ustae) P(ia)e V(indicis), / pro salute / Imp(eratorum) Caes(arum duorum) L(ucii) Septimi(i) / Seueri, Pii, Pertinacis, / Aug(usti) et M(arci) Aureli(i) An(tonini) Aug(usti), Fe(l)l(icitis), / Par(thici), Brit(annici), Ger(manici) m(a)x(im)i,]] Aug(usti) / et Iuliae Augustae, / matris Aug(usti) [[nostr(i)] / et castror(um), dedicant(e) / Q(uito) Anicio Fausto, leg(ato) Aug(ustorum duorum) pr(o) praetore, c(larissimo) u(iro), co(n)s(ule) des(ignato), / T(itus) Arranius Datus, / signifer, / ex (sestertium) III mil(libus) n(ummum) de suo / posuit. a.197–201.*

3) *ILS* 9102: *Genio (centuriae) / sac(rum). / T(itus) Teren(tius) Ma(ximus), / optio, / fecit. a.I–IIIes*.

4) *CIL* VIII 2531 (*ILS* 2443): *Geni(o) (centuriae) sac(rum). / C(aius) Seruilius / Rogatus, [o]p(ri)o / dimissus, u(o)tum / l(ibens) a(nimo) s(oluit). a. II–IIIes*.

5) *ILS* 9102 b: *Genio (centuriae) Aug(usto) sac(rum). / M(arcus) Magullius Rufus, uet(eranus) / leg(ionis) III Aug(ustae), u(otum) soluit / laetus libens meritu(s). a. II–IIIes*.

⁸ R. Cagnat, *BCTH* (1907), 254 (*AE* 1908, 10 = *ILS* 9188). Base trouvée dans les environs de la porte ouest du camp. Le monument doit provenir de la cour couverte du prétoire d'où il aura été déplacé pour servir de matériaux de remploi. Le texte : *Diuo Antonino, / C(aius) Satrius C(aii) f(ilius) Fab(ia) / Crescens, Roma, eq(uo) / publ(ico), ex trecentario, p(rius) p(rius) leg(ionis) III Aug(ustae), / dedicante / D. Fonteio Frontiniano / leg(ato) Aug(ustorum) / pro praet(ore). a.161–163.*

⁹ L. Leschi, *Revue africaine* 96 (1962), 269; *Libyca* 1 (1953), 197.

¹⁰ *CIL* VIII 2579 a + b + c = 18089 (*ILS* 3841): *Ioui Valenti, Siluano, / Aesculapio et Saluti, / Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aurelius Antoninus, Aug(ustus), pon(tifex) max(imus) et / Imp(erator) Caes(ar) L(ucius) Aurelius Verus Augustus, / has aedes, per [[leg(ionem) III]] Aug(ustam) fecerunt.*

¹¹ X. Dupuis, *BCTH* 23 (1994), 89–90: *[Diuo Caro ge]nit(ori) d(ominorum) n(ostorum)*

D'autres demeures consacrés aux dieux gréco-romains ont été identifiées. En 158 un temple au dieu Neptune fut élevé près de la source d'Aïn Drinn.¹² Dès 174, cet édifice a connu un agrandissement par la construction de portiques, de piliers et de propylées.¹³ Sous la dynastie sévérienne, un temple au dieu Silvain a bénéficié de travaux de restauration accomplis par la légion.¹⁴ En 158, le légat L. Matuccius Fuscinus poursuivait les travaux d'entretien et d'agrandissement du sanctuaire d'Isis et de Serapis commencés déjà par toute une série de légats, en ajoutant un *pronaos* au sanctuaire et en l'ornant par des colonnes.¹⁵

La présence de ces temples à caractère civil n'est pas étrangère à l'armée. Le camp dérive, en effet de la forme de la ville. Végèce disait que «la légion doit porter partout avec elle ce qui semble nécessaire pour toutes les sortes de guerre, afin que, quel que soit l'endroit où elle

duorum] *Imp(eratorum duorum)* [C(aesarum duorum) M(arci) Aurel(i)] Carini, po(nt)if(ici)s maximi, Germanici maximi, Persici maximi, Britannici maximi, trib(unicia) pot(estate) II, consulis II, patris patriae, proconsulis, et M(arci) Aurel(i) Numeriani, P(ii), f(elicis), Aug(usti), pont(ificis) maximi, / Germanici maximi, Persici maximi, B(ritannici) maximi, trib(unicia) pot(estate) II, consulis, patris patriae, proconsulis, templum a solo inchoatum et consummatum] / *dedicauit* M(arcus) [Aurel]ius De[cimus], u(ir) p(erfectissimus), p(raeses) p(rovinciae) N(umidia), ex principe peregrinorum, deuotus numini maiestatiq(ue) eorum].

[D(ominis) n(ostris duobus) *Imp(eratoribus duobus)* C(aesaribus duobus) M(arco) Aur(elio) Carino, p(io) f(elicis) Aug(usto) inu(icto), pont(ifici) maximo, Germanico maximo, Persico maximo, Britannico maximo, tr(ibunicia) pot(estate) II, consul[i] II, patri patriae, proconsuli, et M(arco) [Aur(elio) Numeriano, p(io) f(elicis) Aug(usto) inu(icto), pon]t(ifici) maxi[m]o, / Germanico maximo, Persico maximo, Britannico maximo, tr(ibunicia) pot(estate) II, consuli, patri patriae, proconsuli, templum a solo inchoatum et] consummatum / *dedicauit* M(arcus) Aurelius Decimus, u(ir) p(erfectissimus), p(raeses) p(rovinciae) N(umidia), ex principe peregrinorum, deuotus numini [maiestatiq(ue)] eorum. a.284.

¹² CIL VIII 2653 (ILS 3282), fragment près d'Aïn Drinn: [*Imp(erator) Caes(ar)*], diui Hadriani f(ilius), diui Traiani [i Parth(ici)] / [nep(os), di]ui Neruae pronepos, T(itus) Aelius / [Hadri]anus Antoninus, Aug(ustus), Pius, p(ater) p(atriciae), co(n)sul IIII, / [trib(unicia) po]t(estate) XXI, collectis fontibus et / [scatu]riginibus aedem Neptuni / [a] solo fecit, / [dedicante L(ucio) Matuccio Fuscino, / le]g(ato) Aug(usti) pr(o)pr(aetore).a 158.

¹³ CIL VIII 2654: [Neptuno] Augu[sto] sacrum, / *Imp(eratori) Ca(esari) M(arco) Aurelio* A[ntoni]no, Aug(usto), Armeniac[o], Medico, Par[thico], Germanico, t(rib(unicia) pot(estate) XXVIII, im[p(eratori) VI, co(n)sul(i) III, p(atrici) p(atriciae), por]ticus et an[ta]s et propyla / cum u[estibulo]—] aten[—]leg(ato) II/I Augus[ta] fecit, dedica[n]te M(arco) Aemilio [Macro] Satu[rnino, le]g(ato) Au[g(usti) pr(o) pr(aetore), co(n)s(ule) de]signato).a 174.

¹⁴ CIL VIII 2671 = 18107: Pro salute Imperatorum Caesarum / L(ucii) Septimi(i) Seueri, Pii, Pertinacis, Aug(usti), / Arabici, Adiabenici, Parthici Maximi et / M(arci) Aureli(i) Antonini, Aug(usti), Pii, Felicis [et] / [P(ublii)] [Septimi(i) Getae, nobil(issimis) Caesaris] et / [Iuliae Augustae matris Augustorum et / [castror]um totiusque domus diuiniae, / [templum] Siluano uetustate collapsum / [legi(o) III A]ug(usta) P(ia) V(index) eorum restituit]. a.198–209.

¹⁵ CIL VIII. 2630 = 18100, à l'extrémité septentrionale du plateau du temple d'Esculape: [Is]idi et [S]erapi(di), / [L(ucius) M]atuccius Fuscinus, leg(atus) Aug(usti) / [pro]p(ri)etate, aedem, cum Volteia Cornificia uxore, / [et Ma]tuccia Fuscina filia, ab antecessoribus / [suis] i[n]stitutam exaltatam et adiecto / pronaos per leg(ionem) III Aug(ustam) / [columni]s sua pecunia positis exornauit.

établira le camp, elle constitue une cité armée.»¹⁶ Certes, les soldats romains, de plus en plus séparés de la cité, ont créé leur panthéon à part, néanmoins, ils sont restés fidèles à la culture romaine. M. Lenoir le définit bien : «Création certes originale, dans sa structure d'ensemble comme dans l'organisation du <quartier général>, le camp se rattache néanmoins très directement à la tradition urbaine romaine, dont il apparaît comme une manifestation privilégiée.»¹⁷ Il faut dire aussi que les soldats dans leurs cantonnements n'étaient pas complètement isolés du monde civil. En effet, dès son implantation, il se développe à côtés du camp des *canabae*, formés par des marchands et des artisans, ou d'autres formes d'habitats groupés : les *vici*.¹⁸

A ce complexe religieux gréco-romain, viennent se joindre d'autres édifices religieux accueillant des divinités non gréco-romaines, essentiellement le temple de Jupiter *Dolichenus* et les *mithraea*. Grâce à la documentation épigraphique, on sait que Jupiter *Dolichenus* a fait sa première apparition officielle dans la légion, à Lambèse, en 125–126, date à laquelle un temple fut construit en son honneur et fut dédié par le légat Sex. Iulius Maior.¹⁹ La cité de Lambèse disposait d'un *mithraeum* qui se trouvait exactement à l'extrémité de l'avenue qui s'étend non loin du Capitole au Sud-Est du sanctuaire d'Esculape (7 dédicaces).²⁰ En respectant la tradition romaine qui consiste à intégrer les dieux du pays conquis dans le panthéon afin d'attirer leur bienveillance et de conjurer leur malédiction, la légion a rendu un culte public à la déesse Caelestis. En 202–205, le légat de la III^a Augusta, Claudius Galus a veillé à l'achèvement de la construction du temple de Caelestis

¹⁶ Végèce 2.25 : *Vt in quouis loco fixerit [legio] castra armatam faciat ciuitatem.*

¹⁷ M. Lenoir, *Le camp romain : étude d'architecture militaire, Proche-orient et Afrique du Nord*. Thèse Université Paris IV (Paris 1995), 645.

¹⁸ Y. Le Bohec, *La III^e légion Auguste* (Paris 1989), 539.

¹⁹ *CIL* VIII 2680 = 18221 (*ILS* 4311 a) : *Pro s[alute] et incolumitate / Imp(eratoris) Cae[s](aris) Traia[ni] Hadriani Augusti, / Sex(tus) Iuli[us] Maior[is], legatus ipsius pro praetore, / templ[um] I(oui) O(ptimo) M(aximo) D(jolicheno) dedicauit.*

²⁰ F. Cumont, *Les mystères de Mithra* (Bruxelles 1913, 3^e éd.), 140; M. Le Glay, «Le *mithraeum* de Lambèse», *CRAI* (1954), 269; M.J. Vermaseren, *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis mithriacae* 2 (1956), 93 nr 137. R. Godet a découvert un *mithraeum* qui mesure 16, 40 sur 8,25 m. Orienté d'Ouest en Est, il a son entrée à l'Ouest; le côté Est comporte une niche. Le plan intérieur est le plan courant : une allée centrale large de plus de 3 cm, flanquée de deux banquettes larges de 2 m et hautes d'environ 0.80 m. On accède à la niche du fond par un escalier de 5 marches, accolé à la banquette sud. Des traces d'enduit peint ont été relevées et plusieurs inscriptions retrouvées du côté de la niche. R. Cagnat, *BCTH* (1915), CLXVII nr 11 (*AE* 1915, 28) : *Deo in/ucto/ Mithrae / sac(rum), / M(arcus) Val(erius) Ma/ximianus, / leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore).* a. 183–185.

dont les travaux ont déjà été commencés par le légat C. Iulius Tertullus en 194.²¹

La richesse de la documentation épigraphique et archéologique découverte, particulièrement en matière religieuse (105 inscriptions entre *castra* et *civitas*), révèle que Lambèse fut aussi, outre son importance militaire et administrative, «l'un des centres les plus religieux de toute l'Afrique romaine» selon l'expression de M. Le Glay.²² Mais la légion s'est-elle contentée de diffuser son panthéon dans la région de Lambèse ou a-t-elle reproduit ce paysage religieux par l'intermédiaire de ses détachements partis en mission sur les *limites* de Numidie et de Tripolitaine?

L'impact religieux du camp de Bu Njem en Tripolitaine

Comme forteresse romaine, Bu Njem faisait partie d'une chaîne qui compte également Ghadamès-Cidamus et Gheria el-Garbia, ainsi que d'autres fortins, et s'intègre dans le dispositif d'ensemble du *limes* romain de Tripolitaine. L'arrivée d'un détachement de la III^e légion auguste dans ce site, ainsi que la fondation du camp, s'est faite le 24 janvier 201²³ et ce dernier a été occupé jusqu'en août 259–263.²⁴ Les

²¹ M. Le Glay, CRAI (1956), 300–307 (AE 1957, 123): *[Pro] salute Inuictor(um) Imper(atorum) Seueri et Antonini [[sanctissimi]/[morum] A]ug(ustorum)] et Iuliae Aug(ustae) [[P]iae, matri(s)] Au(gusti), deae Caelestis aedem, / [a Lep]ido Tertullo incohatam, p[er]fici curauit Cl(audius) Gallus, / [leg(atus)] Augustor(um) pr(o) pr(aetore), co(n)s(ul) desig(natus), [d]onatus donis militarib(us), / [ab in]iunctis Imper(atoribus), secunda Par[t]hica felicissima expedi[tio]ne eorum, praepositi[tus] uexillationum / [leg(ionum)] IIII Germanicar(um) ex[pe]ditione s(upra) s(crupta), leg(atus) / [leg(ionis)] XXII Primig(eniae), curator [ci]uitatis Thessalo/[nice]nsium, cum Flauia Silua Prisca c(larissima) f(emina) uxore et / [Fla]uio Catulo Mumatiano c(larissimo) p(uer) et Cl(audia) Galitta c(larissima) p(uell) / fili(i)s.a 202–205.*

²² M. Le Glay, «La vie religieuse à Lambèse d'après de nouveaux documents», *Ant. Afr.* 5 (1971), 125–153.

²³ R. Rebuffat, «L'arrivée des Romains à Bu Njem (Notes et Documents V)», *Libya Antiqua* 9–10 (1972–1973), 122; AE 1976, 698: *Vexillatio leg(ionis) III Aug(ustae) P[ia]e V(indicis) S(euerianae) / quae ad castra Chol() aedific(anda) uenit, / Muciano et Fabiano co(n)s(ulibus), (ante diem) VIII Ka(lendas) febr(uarias), et / reuersa est, Antonino II et Geta Caes(are) Aug(ustis) co(n)s(ulibus) (ante diem) VII (Kalendas) Ian(uarias)*. Ce texte fournit la date d'arrivée du détachement à Bu Njem- ici appelé Chol, le 24 janvier 201. Il donne en outre la date du «retour» de la *uexillatio*, le 26 décembre 205.

²⁴ R. Rebuffat, «Bu Njem», *Encyclopédie berbère* XI, 1639; R. Rebuffat, «Gholaia (notes et documents VI)», *Libya Antiqua* 9–10 (1972–1973), 163; Lenoir 1995, op. cit. (n. 17), 257. Suite à la dissolution de la légion en 238, la même troupe a dû rester en place, prenant le nom de *uexillatio Golensis*. Le camp est commandé par un décurion

fouilles dans les thermes du camp ont permis de dégager une statue à la Fortune²⁵ et deux dédicaces offertes l'une au *Numina invicta*²⁶ et l'autre à Salus.²⁷

Le dégagement de la chapelle du prétoire a révélé la présence de deux autels érigés au Génie de Gholaiac²⁸ et au *numen praesens*.²⁹ Enfin, la vexillation a élevé deux monuments au Génie de la *vexillatio*³⁰ et à Jupiter dans la chapelle des *principia*.³¹ D'après cette documentation archéologique et épigraphique, on constate que la vie religieuse des légionnaires était concentrée à l'intérieur des édifices du camp de Bu Njem. Les dieux vénérés par la troupe sont les dieux traditionnellement adorés dans la collectivité militaire. Les seules édifices religieuses

d'aile, ce qui signifie que la garnison avait à peu près les effectifs d'une cohorte quingénaire. Après la reconstitution de la légion en 253, on n'a pas trace de troupes légionnaires dans le camp, même si le nom de la légion est bien regravé sur les inscriptions.

²⁵ R. Rebuffat, *Libya Antiqua* 6–7 (1969–70), 140: *Fortunae / Deae sanc/tae uotum / soluimus*.

²⁶ R. Rebuffat, *Libya Antiqua* 6–7 (1969–70), 141–143: *Nu/mina Iunius Amicus (sesqui-plicarius) inu/icta / qui e(t) librarius / priorem laua/ crum ex parte resti/tuit cum omne numerum mili/ tum. a. 238–259/263*.

²⁷ IRT 918–919, plaque 1: *Quaesii multum quot memoriae tradere, / Agens prae cunctos in hac castra milites, / Votum commune proque reditu exercitus / Inter priores et futuros reddere; / Dum quaero mecum digna diuom nomina, / Inueni tandem nomen et numen deae, / Votis perennem quem dicare in hoc loco, / Salutis igitur, quandium cultores sient. / Qua potui, sanxi nomen et cunctis dedi / Veras salus lymphas, tantis ignibus / In istis semper harenacis collibus / Nutantis austri, solis flammas feruidas / Tranquille ut nando delenirent corpora. / Ita tu qui sentis magnam facti gratiam / Aestuantis animae fucilari spiritum, / Noli pigere laudem uoce reddere / Veram qui uoluit esse te sanum tibi, / Set protestare uel salutis gratia*.

Plaque 2: *Centurio / leg(ionis) III Aug(ustae) / faciendum / curauit. a. 202–203*.

²⁸ R. Rebuffat, *Libya Antiqua* 9–10 (1972–73), 123 et 133 (AE 1976, 700): *Genio Gholaiac, / pro salute Augg[ig](ustorum trium), / C(aius) Iu<u>lius Dignus, / [(centurio)] leg(ionis) III Aug(ustae) p(iae) u(indicis), / qui, [pr]imo die / quo ad locum / uentum est, / ubi domini n(ostri tres) / castra fieri / iusserunt, lo/cum consecrauit, / et ex p[er] [—]. a. 201*.

²⁹ R. Rebuffat, *Libya Antiqua* 9–10 (1972–73), 123 (AE 1976, 699): *Numini / praesen/ti, Iulius / Vitalis, de/cur(io), u(otum) s(olu)it l(ibens) a(nimo). a. 238–259–263*.

³⁰ R. Rebuffat, *Libya Antiqua* 6–7 (1969–1970), 35: *[[—]] / Imp(eratore) Aug(usto) [—], / Gen(ion) uexilla(tonis) / [—]. a. 201–238*.

³¹ R. Rebuffat, *Libya Antiqua* 15–16 (1978–79), 114: *I(oui) O(ptimo) M(aximo), / pro salute et inco/umitate d(ominorum) n(ostorum) / imp(eratorum duorum) [[C(aii) Iuli Veri Maxi/minii], Pii, Felic(is), Aug(usti) / [[et C(aii) / Iuli Veri Maximi n(obilissimis) C(aesaris), / uexill(atio) / leg(ionis) III Aug(ustae) p(iae) u(indicis)], aram cerei / consecrauit M(arcus) Caecil(ius) Felix, [[(centurio) leg(ionis) III Aug(ustae) p(iae) u(indicis) / Maximiniana], p(rae) p(ositus) uexill(ationis), / per uexillationem leg(ionis) III Aug(ustae) p(iae) u(indicis) / et numerum conlatum fac(iendum) cur(aui). a. 236–238*.

localisés à l'extérieur du camp étaient consacrés aux dieux libyques Mars Canaphar³² et Jupiter Hammon.³³

Les soldats apportaient sans doute avec eux dans ces postes lointains le culte des divinités militaires et romaines, mais ils ne pensaient pas que leur intégrité pût être uniquement assuré par elles. Ils tenaient à vivre dans les meilleurs termes avec la divinité du lieu, inconnue d'eux, où ils tenaient garnison. Ils croyaient nécessaire d'invoquer la divinité de la région ou la divinité du lieu sous la forme de Génie, de lui témoigner leur respect et de lui demander sa protection.

En effet, le milieu géographique dicte la nature des divinités vénérées par le détachement légionnaire de Bu Njem. On est dans une zone prédesertique et la préoccupation principale était, en premier lieu, de veiller sur les légionnaires sur place et dans leur déplacements et, en deuxième lieu, de contrôler les pistes caravanières. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si l'un des dieux honorés est Jupiter Hammon. Ce dernier avait la vocation d'être le dieu protecteur des itinéraires.³⁴ Ce dieu, qui assure la protection des pistes caravanières, trouve bien sa place à Bu Njem, dont l'économie devait être essentiellement faite d'échanges et de transit.³⁵ Le site était une étape-clé et se place sur l'une des voies de pénétration vers Fezzan et l'Afrique transsaharienne, ainsi qu'à proximité d'une des longues pistes transversales qui, d'oasis en oasis, conduisaient jusqu'au Nil.³⁶

La *uexillatio* a non seulement intégré ces dieux libyques dans son panthéon, mais elle a aussi respecté l'architecture religieuse africaine.

³² R. Rebuffat, *Libya Antiqua* 11–12 (1974–75), 219–220: *Deo Marti Canapphari Aug(usto), / pro salute et incolumitate domini n(ostri) / Imp(eratoris) Caes(aris), diui Septimi(i) Seueri [[nepotis]], / diui magni Antonini [[filii]], / M(arci) Aureli(i) Seueri [[Alexandri]] In/uicti, Pii, Felicis, Aug(usti), pontificis / maximi, trib(uniciae) potestatis (quartum), co(n)s(ulis), / p(atris) p(atris), et Iuliae [[Mammeae]] Aug(ustae) matris / Aug(usti) n(ostri) et castrorum, totiusque / domus diuinae, per uexillatio/nem [[leg(ionis) III Aug(ustae) P(iae) V(indicis)]] Seuerianae, / curante T(ito) Flauio Aproniano, (centurione) / [[leg(ionis) eiusdem]], praeposito uexillationis. a.225. Le dieu est connu par ailleurs par Corippe, qui l'assimile à Mars et le décrit comme un dieu guerrier (Johannide 8, 305): *Hi Sinifere colunt, quem Mazax numina Martis accipit atque deum belli putat esse potentem.**

³³ IRT 920: *Ioui Hammon(i) / Red(uci) Aug(usto) sacr(um), / Tullius Ro/mulus, c(enturio) ex ma/[i]oriarior, prae/[posit]us ue/[xillationis] III Aug(ustae) p(iae) u(indicis)—.a. 205. Le dieu est largement diffusé en Tripolitaine, cf. V. Brouquier-Reddé, *Temples et cultes de Tripolitaine* (Paris 1992), 311.*

³⁴ R. Rebuffat, «Les centurions de Gholaia», *Africa romana* 2 (1984 [1985]), 235.

³⁵ R. Rebuffat, «Recherches en Tripolitaine du sud», *RA* (1971), 184.

³⁶ R. Rebuffat, «Deux ans de recherches dans le sud de la Tripolitaine», *CRAI* (1969), 321.

Les temples libyques étaient établis sur des points culminants à la périphérie de la ville et du camp.³⁷ Cette situation *extramuros* confirme la règle selon laquelle les sanctuaires des dieux africains s'élèvent à la limite de l'agglomération.³⁸ On se demande, avec R. Rebuffat, si ces temples étaient fréquentés exclusivement par la population locale, à qui l'armée se contentait de rappeler qu'elle leur avait construit leur temple, ou ouverts aux soldats. Dans le premier cas, les premiers se seraient bien vite adaptés à un édifice construit; dans le second cas, l'armée aurait bien vite adopté, jusque dans ses rites, un culte proprement africain.³⁹ Dans tous les cas, il y a «une claire perception de l'originalité du milieu et une très grande faculté d'adaptation», selon l'expression de P. Troussset.⁴⁰

Outre son importance militaire et stratégique, le camp de Bu Njem a-t-il contribué à la diffusion des dieux gréco-romains dans la région de la Tripolitaine? La documentation épigraphique religieuse propre aux soldats resensée dans la région de la Tripolitaine est d'environ 17 dédicaces (dont 10 à Bu Njem). Les dédicaces avaient non seulement un caractère privé et individuel (des ex-voto à Minerve à Bezeros⁴¹ ou à Jupiter Dolichenus à Lepcis Magna),⁴² mais aussi un aspect officiel et collectif (une dédicace au Génie du *castellum* de Tisavar⁴³ ou à

³⁷ Brouquier-Rédde 1992, op. cit. (n. 33), 265.

³⁸ Brouquier-Rédde 1992, op. cit. (n. 33), 251.

³⁹ R. Rebuffat, «Divinités de l'oued Kebir (Tripolitaine)», *Africa romana* 7 (1989 [1990]), 143.

⁴⁰ P. Troussset, *Recherches sur le limes tripolitanus du Chott El-Djerid à la frontière tuniso-libyenne*, (Paris 1974), 163.

⁴¹ Le capitaine Donau, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques* 1909, 36 (*AE* 1909, 152); *ILAf* 28: *Mineru(a)e Aug(ustae) sac[rum]*, / *pro salute d[omi]n[orum]* / *nostrorum Im[perato]rum L(uci) Septimi(i) [Se]ue[ri]* / et *M(arci) Aureli(i) Antonin[i]*, / *[[Brit(annici), [P]ar[th(ici)], Ger[m(anici) / max(imu)], A(u)g(ustorum duorum) et Iul[ia]e] / August(a)e, m(atris) aug(ustorum duorum) [e]t [cas]trorum, Iulius Z[e]no, / optio leg(ionis) III Aug(ustae), ar[am] / posuit deae patria[e], / ex uiso, libent[e] an[i]mo, uotu[m] ex sol[ut]i.* a. 209–211.

⁴² *IRT* 292, face antérieure: *I(oui) O(ptimo) M(aximo) / Dolicheno, / pro salute et uictoria domi[norum] nostrorum Augg[ustorum] (ustorum trium)) et / [[—/—]t redi/tu [I]m[pp] [p]] (eratorum trium) in urbem [s]uam, / T(itus) Flauiu[s] [.]arin[us], (centurio) leg(ionis), / u(otum) l(ibens) p(osuit). Flanc gauche, sous la corniche. Sur le côté droit de l'autel: *D(e)d(icatum) (ante diem) III idus Apriles.**

⁴³ *CIL* VIII 22759; R. Cagnat, *BCTH* (Juillet 1900), CLXVIII (*AE* 1900, 127); Y. Le Bohec, *zPE* 31 (1978), 189–190 (*AE* 1978, 887): *Genio Ti[s]auar Aug(usto) s(acrum), / Vlpius Pau[linus], (centurio) [[leg(ionis) III Aug(ustae)], u(otum) s(oluit) cum / uex(illatione) cui prae[est] (uit), / Vibiano et Myrone / opt(ionibus). (Sous Septime Sévère ou Caracalla).*

Jupiter victorieux).⁴⁴ Les dieux orientaux Sol Yarhibôl à Aïn El Avenia⁴⁵ et Jupiter Dolichenus à Thenadassa⁴⁶ sont dus à la présence respective des unités orientales, la cohorte syrienne et la II^e cohorte des Hamiens. Cette documentation épigraphique religieuse n'atteste pas une politique officielle volontaire d'une romanisation religieuse dans la région. Cependant, il ne faut pas relativiser l'impact religieux de l'armée qui, seule, a réussi à implanter dans ces zones lointaines des cultes romains et orientaux. En outre, elle a contribué à la connaissance de certains dieux libyques non attestés par ailleurs dans les sources épigraphiques (Mars Canaphar).⁴⁷

Si une lacune de la documentation épigraphique peut expliquer en partie le faible impact religieux des détachements légionnaires en Tripolitaine, rien n'exclut la présence d'autres interprétations. En effet, la priorité de Rome dans les zones prédesertiques n'était pas de romaniser la région, mais plutôt de contrôler les routes caravanières. L'examen de la vie religieuse dans les deux camps de Gemellae et de Dimmidi dans le prédésert de Numidie pourrait confirmer la politique romaine dans les zones prédesertiques de l'Afrique.

Les camps de Dimmidi et de Gemellae sur le limes de Numidie

Les camps de Gemellae (126–132) et de Dimmidi (198) faisaient partie du système de défense du Sahara de Numidie qui avait été mis en place entre l'époque d'Hadrien (117–138) et celle de Septime Sévère

⁴⁴ *CIL* VIII 22760; R. Cagnat, *BCTH* (1900), CLXIII (Tisavar): *Iov(i) opt(imo) Max(imo) Vic(tori)*.

⁴⁵ O. Brogan et J. Reynolds, *PBSR* 38 (1960), 51 nr 1 (*AE* 1962, 304): *Soli Hierobolo, pro sa[lute] / dominorum n(ostrorum) Aug[ustorum trium] Se[ver]ueri et Antonini e[st] Getae] / e[st] Iuliae totiusq[ue] do[mus] / diuinae, per uexilla[tio]/nem leg(ionis) III A[u]g[ustae] et mil[it]es] / coh[ort]is S[yro]r[um] sagit[ariorum], a solo [—].a. 209–211.*

⁴⁶ *IRT* 868 (*AE* 1950, 126): *[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) D(olicheno), / [pr]o salute et victoria [dom]/inor(um) nostror(um) imp(eratorum duorum) L(ucii) Sep[timii] / Severi Pii Pert(inacis) Aug(usti), et M(arci) Aurel[i(i)] / Antonin(i), Aug(usti), Aug(usti) n(ostri) fili(i), et P(ublii) / [[Septimi(i) Getae], Aug(usti), Aug(usti) / n(ostri) fil(i), Aug(usti) n(ostri) frat(ri)s, et Iuliae / Aug(ustae), matr(is) castr(orum), M(arcus) Caninius / Adiutor Faustianus, praef(ectus) / coh(ortis) II H(a)m(ionum), praep(ositus) uex(illationi) [[leg(ionis) / III] Aug(ustae) p(iae) u(indicis), aram po[su]/it et dedicauit. a. 198–211.*

⁴⁷ Brouquier-Rédde 1992, op. cit. (n. 33), 315.

(193–211).⁴⁸ Ils s'inscrivent dans la politique de conquête du désert par ces deux empereurs.⁴⁹ Confrontés à la population nomade, les Romains se contentaient en effet de la contrôler par l'occupation de ses routes caravanières et des principaux points auxquels elle pouvait s'abreuver.⁵⁰

Dans le camp de Gemellae, outre la présence de l'amphithéâtre et des thermes, la documentation épigraphique a révélé l'existence dans les *principia* de deux autels à la Discipline et à la victoire des Augustes,⁵¹ une dédicace à la Victoire⁵² et une au divin Pertinax.⁵³ Dans une *schola* au nord de la chapelle des enseignes, le détachement a élevé un autel à Mars et à Pégase.⁵⁴ A l'extérieur du camp, dans le terrain d'entraînement, deux dédicaces ont été offertes aux *Dii campestris*.⁵⁵ Dans les *principia* du Castellum Dimmidi, le légat de la légion a élevé un autel à

⁴⁸ Y. Le Bohec, «L'armée romaine en Afrique», in *l'Algérie antique*, sous la direction de C. Sintès et Y. Rebahi (2003), 94.

⁴⁹ G.-Ch. Picard, *Castellum Dimmidi* (Alger 1944), 51–53; Y. Le Bohec, *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire* (Paris 1989), 34–37; 123. Les détachements qui stationnaient dans ces camps sont la 1^{re} aile des Pannoniens pour le camp de Gemellae et les *vexillationes* prises dans la *IIIa Augusta*, la *IIIa Gallica* et *l'ala Ia Pannoniorum* pour le camp de Dimmidi. Ce dernier fut confié aux cavaliers du *numerus* des palmyréniens sous Sévère Alexandre.

⁵⁰ Picard 1944, op. cit. (n. 49), 57.

⁵¹ 1) J. Baradez, *Libyca* 1 (1953), 157–159 (*AE* 1954, 132), couronnement de l'autel: *Ara Disciplinae*.

2) L. Leschi, *CRAI* (1949), 224 (*AE* 1950, 63): autel monumental dont l'inscription a été mutilée à gauche et en partie martelée: *[Vi]ctoriae nob[ilissimorum] pr[ae]f[ecti]cipum nostro/[rum] Valeriani et / [Gallie]ni et Valeriani Caes[ar]is, / [Aug(ustorum) trium], L(ucius) Magius / [Valer]ianus, u(ir) c[on]s[ul]arissimus, / [leg(atus) Aug(ustorum) n(ostri) trium], pr(o)pr(aetore), / [aram] uouit, curante / [—] Faustino, praef(ecto) / a(lae) P(annoniorum)*. a. 256–258.

⁵² *CIL* VIII 2482 = 17976 (*ILS* 531): *Vic(toriae) Aug(ustae), / pro sal(ute) d(ominorum) duorum) n(ostri) / Valeriani et Gall(ien)i [Aug(ustorum) duorum], uexi[llat]io mill[ia]ria leg(ionis) III Aug(ustae) re[st]itu[tae], e Raet(ia) Geme[ll]as regressi, die / XI kal(endas) noue[m]b[ri]s Volusi/ano II et Maximo / co(n)s[ul]ibus, uotum soluer(unt) / per M(arcum) Fl(auium) Valente(m) / (centurionem) leg(ionis) s[up]ra s[cri]ptae, L(ucius) Volumius / Crescens, op(tio) pri(ncipis), / M(arcus) Aurel(ius) Licinius op(tio), / C(aius) Geminius Victor, op(tio); / esculp(sit) (sic) et s[cri]psit) Donatus*. a. 22 octobre 253.

⁵³ L. Leschi, *CRAI* (1949), 223 nr 4: *Diuo / Pertinaci / patri / ala I Pan(noniorum)*., peu après 9 avril 193.

⁵⁴ *CIL* VIII 17977: *Marti / et Pega(so) Augg(ustis) / sac(rum)*.

⁵⁵ J. Baradez, *CRAI* (1949), 18; P. Troussset, «Le camp de Gemellae sur le limes de Numidie d'après les fouilles du colonel Baradez», *Akten des XI. internationalen Limeskongressen* (1976), 563 (*AE* 1976, 735): *[Diis] C[am]pes[tri]bus, [T(itus)] Aurelius / Aurelianus / praef(ectus) eq[ui]t[us] al(ae) (primae) P(annoniorum) fecit*. a. II–IIIes.

J. Baradez, *Rev. Afi.* (1949), 18: *Diis Campestri/bus, M(arcus) Celerini/us Augendus, / praef(ectus) eq[ui]t[us] al(ae) / Pann(oniorum) Seue(rianae), nu/minib(us) s(anctissimis) QOS (ante diem) III / kalendas Iuni(as) fecit*. a. 222–235.

Jupiter.⁵⁶ On note aussi des dédicaces à Malagbel qui ont pour origine la présence du *numerus* des palmyréniens.⁵⁷

On constate, qu'à l'exception des dieux orientaux et des dieux militaires, la faible implantation des dieux gréco-romains dans les deux camps de Dimmidi et de Gemellae. Leur témoignage rappelle celui de Bu Njem et nous incite à penser que dans les zones prédesertiques, il n'y avait pas une volonté officielle de romaniser la région. L'objectif était plutôt économique, à savoir contrôler les pistes caravanières. Comme pour Bu Njem, les détachements de Dimmidi et Gemellae se trouvaient au point de rencontre du système saharien et du système aurasien.⁵⁸ Rome visait à contrôler la route d'El Kantara (⟨pont⟩ en arabe), qu'empruntait la plupart des tribus du Sahara qui rencontraient chaque hiver des montagnards transhumants, des semi-nomades des Ziban, avant de s'engager par les couloirs de l'Aurès en direction de leurs estivages constantinois⁵⁹ au Nord de l'Atlas saharien et dans les hautes plaines.⁶⁰

La documentation épigraphique et archéologique confirme un impact religieux de la légion et de ses détachements autour des camps étudiés. En effet, la construction de temples au II^e siècle à Lambèse et au III^e

⁵⁶ Picard 1944, op. cit. (n. 49), 183, nr 5 (AE, 1948, 211): *Ioui conserua/tori fortissi/morum / imperatorum / Seueri et Anto/nini et [[[Getae]]] / Augustorum et Iuliae Augustae / matris castro/rum et Aug[[[g(ustorum)]]], / Q(uintus) Cornelius / Valens, leg(atus) / eorum pr(o) pr(aetore) / posuit. a. 202–211. Picard 1944, op. cit. (n. 49), 184 nr 6: *I[ouii] conserua/t[ori] ffortissi/m[is] imp(eratoris)] Caes(aris) / M(arci) Aureli(i) [[Anto/nini]], Pii, Fel(ici)s, Aug(usti), et / Iu(liae) [[Soemiadi(s)]] Bassia/nae, Augustae, / matri(s) Aug(usti) n(ostri), M(arcus) Aur(elius) Gordianus, (centurio), / pr(a)ep(ositus) uex(illationis) leg(ionis) III Aug(ustae), de/uot(us) num(ini) eorum. a.218–222.**

⁵⁷ Picard 1944, op. cit. (n. 49), 187, nr 10 (AE 1940, 150): *D(omino?) Deo num[ini] Malagbelo], / n(umerus) Pal(myrenorum) Seue[rianorum], / morante[s] castello Dimmidi]. a.222–235. CIL., VIII 8795 = 18020; Picard 1944, op. cit. (n. 49), 186, n° 9 (AE, 1940, 149), face principale: *[[Alexan/dri]], Imachi, Deo num(ini) Malag(belo) A(u)gusto, / pro salute D(omini) n(ostri) Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aurel(ii) / Seueri Pii, Fel(ici)s, / Aug(usti), diui m[agni] Antoni/ni fili—].* Face latérale droite: *N(umerus) P(almyrenorum) / Seue(rianorum), / (centuria) Galtoniani; / C(aius). Modius (centurio) s(uprascriptus) / L(ucius). Rubrius Felix, / C(aius). Iulius Maximus, / C(aius). Cannius Malcus, / L(ucius). Host(ius) Florentin(us), / C(aius). Iulius Tonneus, / C(aius). Iulius T[—/—]. a.222–235.**

⁵⁸ Le Bohec 1989, op. cit. (n. 18), 370.

⁵⁹ Troussset 1974, op. cit. (n. 40), 564.

⁶⁰ Le fait que les voies de pénétration du massif aurasien soient encore aujourd'hui volontiers empruntées par les nomades et les transhumants montre leur importance. Il n'y a pas de raison de penser que ces courants commerciaux n'étaient pas vivants au moment de la présence de Rome. La précieuse mention de la *via de camellos* dans les tablettes Albertini (XX, 6) rappelle que le nomadisme n'a jamais totalement disparu de la région de Numidie.

siècle à Bu Njem correspond à l'expansion géographique des Romains en Numidie et en Tripolitaine. La légion a réussi à exporter des dieux gréco-romains auxquels une communauté civile pouvait s'identifier. La diffusion de ce panthéon est plus importante à Lambèse, puisqu'il répondait au départ aux besoins de la légion, auquel s'ajoutèrent par la suite ceux de la cité de Lambèse. L'implantation des dieux syriens et palmyréniens se révèlent grâce à la présence de la légion. Cette dernière a réussi à introduire des cultes connus jusqu'à présent seulement sur la côte africaine. (Isis et Mithra à Carthage, Lepcis Magna et Sabratha).

Cependant, cet impact religieux diffère d'une région à l'autre en fonction de divers facteurs tel que la taille et la mobilité de l'unité militaire. Le degré d'urbanisme est aussi un garant de l'intensité et de la continuité de ces cultes. En Numidie, Rome a suivi deux politiques différentes : une organisation de l'espace urbain à Lambèse, par opposition à un contrôle des routes commerciales à Bu Njem, Gemellae et Dimmidi. Par conséquent, l'impact religieux est plus marqué dans le cas où l'occupation militaire s'est accompagnée d'une création et d'une organisation de l'espace urbain, avec ce que cela comporte de création d'édifices publics (thermes, amphithéâtre et temples).

Enfin, grâce à cette tradition romaine de solliciter les dieux des ennemis, ensuite au recrutement africain dans la légion, cette dernière a pu conserver un héritage religieux local, le propager dans des zones militaires et l'exporter vers d'autres provinces de l'Empire romain.⁶¹

⁶¹ Caelestis paraît avoir été l'objet d'une dévotion particulière de la part des soldats en Afrique et en dehors de l'Afrique. Plusieurs dédicaces de soldats en garnison en Dacie, en Bretagne et en Germanie nous sont parvenues : *CIL* VII 759 (Magnaë); *ILS* 9318 (Corstopium); *CIL* XIII 6671 (Mayence); *CIL* III 993 (Apulum).